

*Voilà déjà un an que nous nous connaissons. Le temps est passé à une vitesse époustouflante. Je trépignais d'impatience à chacune de tes visites, c'est presque comme si j'avais perdu le contrôle de mon corps.*

*Père ne te portait pas dans son cœur mais cela m'était égal. Voilà bien longtemps que je ne travaille plus aux champs. Tous les jours, je viens chez toi étudier. Car oui, Père garde son argent pour lui, c'est à peine s'il veut m'offrir à manger. Je n'ai donc aucunement moyen d'avoir accès à l'apprentissage.*

*En l'espace de quelques mois, tu m'as appris tellement que le simple fait de regarder en arrière m'est insupportable. Voir ces champs boueux, crasseux et puants me débectent et me procurent un profond sentiment de malaise que je ne saurais décrire.*

*Parmi les choses que tu m'as appris, il y avait les sentiments. Père ne m'a jamais éduqué à ce genre de choses. Ce que je pouvais ressentir lui importait peu. Tout ce qu'il voulait, c'est que je fasse ce qu'il veut. Mon avis ne valait rien. Mais les temps ont changé.*

*Désormais, je ne suis plus un simple enfant ignorant. Je suis un enfant qui apprend, qui grandit. Si la langue ne m'a jamais fait défaut, le monde regorge encore de mystères. Je veux tout savoir, je veux tout découvrir. Tant de questions bousculent ma tête. Pourquoi suis-je né ? Que veut bien dire ce monde qui m'entoure ? Un long frisson me parcourait le corps entier. C'était la merveille de l'humanité.*



## Chapitre 12 : Le joueur de Moscou

Après plus d'une journée de voyage, le groupe arrive enfin aux portes de la capitale russe. Ce court voyage leur a été obtenu grâce à l'argent de Bernhard Wheel, dont Alicia ne s'est pas gênée pour se servir dedans.

Les voici désormais au cœur de la ville de l'Est, débordant de marchés et de boutiques. Pendant qu'Aiden et Arya cherchent à l'aide de leur GPS le fameux café, le reste du groupe est totalement émerveillé par les rues de la capitale.

—Regarde-moi ça ! J'y crois pas, ils ont vraiment des poupées russes ! s'écrie Sophia.

—C'est vrai que je ne m'attendais pas à en voir ici. sourit Alicia.

—Dis, Eliott, on peut en acheter une ? Dis, steuplait !

—1600 roubles ?! Ça fait 25 euros ! Imbécile, un commerçant te met un truc purement commercial sous le nez pour attirer les touristes comme des pigeons et toi tu fonces dedans !

—Rohh... Je vous jure, il me gonfle, celui-là ! rouspète Sophia.

Son regard croise celui de Marc, qui suivait la conversation, un peu en retrait. Elle s'approche de lui et lui attrape le bras.

—Marc, steuplait ! J'ai pas d'argent, c'est Eliott qui a tout... Paye-moi la poupée et je ferais tout ce que tu veux, je te le jure !

—Eh bien... C'est-à-dire que...

—Tombe pas dans son piège. rétorque Eliott. Même si tu lui demandais de se taire pendant quinze minutes elle en

serait incapable, alors espère pas qu'elle tiendra sa promesse.

—On peut savoir pourquoi t'es aussi médisant avec moi ?

—Allons, allons, du calme ! sourit amicalement William. Je vais essayer de négocier avec le marchand, si vous préférez. Je suis plutôt doué pour les dialogues commerciaux.

William frappe à la porte du commerce, et un homme en sort. William essaye de lui parler en anglais, mais celui-ci ne comprend pas un mot de ce qu'il dit.

—Voilà qui est embêtant... Commençons par les politesses. Comment dit-on, en russe ? Ah oui, c'est cela ! *Kaliméra !*

—Ça, c'est du grec. corrige Eliott.

—Ah... Oui, tu as raison... Hum... *Hallo !*

—C'est du norvégien... soupire Marc.

—Raah ! Foutue langue à la con, ils peuvent pas tous parler anglais, comme tout le monde ?! On comprend rien quand ils parlent !

—De toute évidence, c'est lui qui ne comprend pas, là. sourit Alicia.

William tousse dans son poing et essaye de communiquer en signes avec le commerçant. Il lui fait signe avec les mains de lui indiquer de baisser le prix de la poupée russe. Le commerçant nie de la tête.

—Comment ça « Non » ? *Fuckin' moron !* Il se moque de moi ou quoi ?

—J'avais presque oublié qu'il était écossais... chuchote Alicia à Marc.

—Écoute mon brave, *I'm buying your* poupée mais seulement si toi *lower the fucking price.*

—C'est carrément du français, maintenant. remarque Marc.

Mais une fois de plus, le marchand fait signe de refus de la tête. William explose.

—Sale enfoiré ! *I told ya to lowa da price, or Imma break yo 'bones !!*

—Qu'est-ce qu'il a dit ? demande Sophia.

—Qu'il allait lui briser les os s'il ne baissait pas le prix. répond Eliott. Mais son accent devient tellement fort que même moi je galère à comprendre.

—*Imma telling ya to lowa dat damn price ! If ya keep sayin' dings like dat imma rais' ma voice even mor' !*

—Et là ? redemande Sophia.

—Un truc à propos de crier plus fort s'il n'accepte pas.

—Pitié, j'ai la tête qui bourdonne... grince des dents Alicia.

—*Ya fuckin' ol' thi' muscovit' ! Na', no goo' enuff ! Waddayameen ya can' lowa da pric' ?*

—Et maintenant ?

—J'ai appris l'anglais, pas le charabia, je te signale ! tremble Eliott.

—Ça suffit, ça suffit ! Tenez, prenez mon argent ! déclare Alicia.

Elle tend un billet de 15 euros, que le commerçant saisit. Il tend la poupée russe à Alicia, qui la donne à Sophia. William se remet de ses émotions, alors que Sophia montre sa poupée à Marc et Eliott.

—Vous voyez, au final on l'a achetée dix euros moins cher ! sourit fièrement William.

—Un vrai expert en discussions commerciales, hein... soupire Alicia.

—Les gars... On a trouvé le café.

Tous se tournent vers Aiden, qui pointe une rue, un peu plus loin. Ils suivent Aiden à travers plusieurs ruelles,

avant d'arriver devant ledit café. Arya attendait les autres devant, observant les alentours.

—Il n'y avait personne avant qu'on arrive, et il n'y a toujours personne. marmonne-t-elle.

—Le café de l'Eclipse... lit Marc sur la pancarte.

—On fait quoi alors, on rentre à l'intérieur ? demande William.

—Pas vraiment le choix. répond Aiden. On verra bien ce qu'il se passera.

Tous rentrèrent dans le café. Si celui-ci était à l'extérieur tout à fait normal, son intérieur n'avait rien à voir avec un café. Du moins, il en avait au moins l'apparence : télévision, bar, machine à café, mais la décoration semblait vide, non sans compter l'absence de clientèle et de personnel. Il n'y avait personne.

Au fond de la pièce, il y avait juste une porte. La porte du personnel ? Des toilettes ? Impossible de le savoir sans y rentrer. Aiden s'avance alors en direction de la porte, et pose sa main sur la poignée. C'était ouvert. Il ouvre la porte. C'est une pièce plongée dans le noir. Il décide de prendre son courage à deux mains, et s'avance. William le suit, à pas de loup.

Alors qu'Alicia allait pénétrer à son tour dans la salle obscure, la porte se claqua soudainement. Un bruit de verrou retentit.

—Qui a fermé ? s'écrie Aiden.

—J'ai rien fait ! crie Alicia.

—On n'y voit rien, là-dedans ! décrit William.

L'écran de télévision du café s'alluma alors. Un rire masculin retentit dans les hauts parleurs de la pièce. Le groupe se retourne pour faire face à l'écran. C'est un jeune

homme, un peu moins de la vingtaine, qui parle dans un micro avec une voix suave et énergique.

—Bienvenue à la seconde épreuve de notre grand jeu « La Résurrection » ! Comment va le public ce soir ?

Un jingle musical se lance alors, comme s'ils étaient plongés dans un jeu télévisé et que l'homme de la télévision en était le présentateur. Alicia le reconnaît.

—Armand ?

—Tu le connais ? demande Arya.

—C'est mon... « frère ».

—Oui, moi aussi ça me fait plaisir de te voir, frangine ! sourit-il. Mais l'heure n'est pas aux retrouvailles, car nous avons ce soir nos deux premiers participants pour ce formidable jeu de la seconde épreuve !

—Deux participants ?! s'étonne Marc.

—Est-ce qu'il parle de... ? demande Eliott.

Les projecteurs se braquent alors sur Aiden et William, qui sont éblouis par la lumière de ceux-ci.

—Veuillez accueillir chaleureusement nos deux premiers candidats, j'ai nommé Aiden Baker et William Smith !

Un tonnerre d'applaudissements pré-enregistré résonne alors. Aiden perd patience.

—Il commence à me gonfler, le forain...

—Bien, voyons dès ensemble à quel jeu ils vont devoir jouer !

—Une minute, le clown. l'arrête Aiden. On n'est pas venus pour jouer à ton cirque, je suis là pour la pierre que tu gardes.

—Mais certainement ! C'est le premier prix à gagner ce soir, voyons !

—Le... Le premier prix ?

—Oui, voici les différentes récompenses que vous pouvez gagner ce soir :

Au fond de la salle, le rideau se lève. Sur deux piédestaux reposent deux objets différents, gardés sous verre. L'un est une pierre verte, l'autre est un flacon rempli de quelques gouttes d'un liquide violet.

—Pour le prix Duo, vous pouvez remporter cette magnifique pierre couleur émeraude ! Pour le prix Solo, vous remporterez ce magnifique antidote !

—A-Antidote ? Tu as dit antidote ?! s'écrie Aiden.

—Absolument. C'est l'antidote à la maladie que subissent vos familles. Mais comme vous pouvez le constater, il n'y en a que quelques gouttes et par conséquent, il n'y en aura suffisamment que pour une seule personne !

—Comment la gagne-t-on ? Eh, réponds !

—Laissez-moi tirer au sort le jeu auquel vous jouerez !

Devant Aiden et William apparaît une roulette géante, qui se met à tourner. Aiden, pressé, allonge l'un de ses tentacules pour essayer de saisir le flacon, mais son tentacule reçoit une décharge électrique.

—Pfff... Une barrière !

—Et le jeu sera...

La roulette s'arrête lentement de tourner. Son aiguille se bloque sur la couleur rouge. Ce morceau est illustré d'un pont.

—Le jeu des ponts !

—Qu'est-ce que c'est ? demande William.

Les lumières s'éteignent. Bien que Marc essaye de forcer la poignée de la porte, elle ne s'ouvre pas. Ils doivent attendre que le jeu soit fini. Après de nombreux bruits mécaniques résonnant dans toute l'immense pièce, la lumière se rallume. Face à Aiden et William, un énorme



vide. Aiden passe sa tête au-dessus pour regarder. Au fond, ce sont des rochers pointus. Le genre utilisé pour empaler.

—Bordel...

Il relève la tête et recule. Devant eux, la salle comportait deux séries de planches fixées aux deux murs latéraux de la pièce. Aiden regarde William dans les yeux. Tous deux sont pétrifiés. Armand reprend la parole dans le speaker.

—Vous avez tous deux une allée de planches sur lesquelles marcher pour avancer. Cependant, certaines planches ne sont pas actives. En effet, votre camarade aura parfois à son niveau un levier à activer pour vous ouvrir le passage. Votre but est d'arriver à la ligne d'arrivée dans le temps imparti. Si vous y arrivez seul, vous gagnez l'antidote. Si vous y arrivez à deux, vous gagnez la pierre. Vous avez cinq minutes. Bien sûr, tous les coups sont permis !

—T-Traverser... bafouille William.

—En coopération... termine Aiden.

Aiden et William observent les planches suspendues contre les murs qui se dressaient devant eux. Ils laissent s'échapper un gloussement, et s'avancent. De l'autre côté de la porte, le groupe est pris d'angoisse. À la vue des roches perçantes au fond du gouffre où étaient suspendues les planches, tous restent livides.

—Ils vont y rester, c'est pas possible... tremble Marc.

—Je n'aimerais pas être à leur place... laisse échapper Elliott.

Aiden pose le pied sur la première planche. Face à lui, au-dessus des deux prix que sont le flacon et la pierre, un compte à rebours commence sur l'écran géant.

—Si le temps arrive à terme avant notre victoire, que se passera-t-il ? demande-t-il.

—C'est une excellente question. remarque Armand. Laissez-moi vous révéler ceci : mon pouvoir me permet d'implanter des parasites dans le cerveau des gens, pour les contrôler comme de véritables machines. Si le temps vient à finir de s'écouler avant que vous ne soyez arrivés à la fin de l'épreuve, je ferais de vous de gentils domestiques bien dressés.

—Quelle atrocité ! s'exclame William.

—J'aurais préféré la mort, je te le cache pas. ironise Aiden.

Aiden est désormais entièrement sur la première planche. Son pied droit se pose sur la seconde. De son côté, William commence tout juste à monter sur la première planche. Chacun de leur côté, ils parviennent tous deux jusqu'à la cinquième planche, en seulement une minute. Mais au niveau d'Aiden, il y a un trou devant lui. Plus exactement, la planche sur laquelle il est censé marcher est imbriquée dans le mur, ce qui veut dire qu'elle doit être dépliée grâce à un levier du côté de William.

—William, j'ai besoin que tu m'ouvres la voie, est-ce que tu as un levier, de ton côté ?

Le vieil homme cherche du regard autour de lui. Il finit par apercevoir le levier.

—Je le vois !

—Tire dessus, s'il te plaît.

William tend sa main vers le levier, mais s'arrête. Tout le monde retient son souffle. Il replie légèrement sa main, comme s'il faisait machine arrière. Son regard se fixe sur la fiole, au loin.

—L'antidote...

—Qu'est-ce que tu fais, William ?!

—Oui, excuse-moi !

William enclenche le levier, et Aiden avance de plusieurs planches. William fait alors de même, mais c'est désormais lui qui est face au vide.

—Même chose de mon côté, désormais !

—Je cherche un levier !

Aiden cherche sur le mur un levier à sa hauteur. En regardant vers l'avant, il en voit un. Son regard se perd sur la fiole, qui reposait à l'arrivée.

—C'est la récompense en victoire individuelle...

—Aiden, active le levier !

—Oui, désolé !

Aiden fait basculer le levier. Alors que William s'apprête à poser pied sur la planche, il s'arrête. Son regard ne peut pas se détourner d'Aiden.

—Éloigne ta main du levier, Aiden !

—Comment ?

—Pourquoi est-ce que tu gardes ta main prêt du levier ? Tu risques d'y toucher par mégarde !

Aiden retire sa main. Il n'avait pas fait exprès de laisser sa main, c'était juste machinal. William ne l'a pas pris ainsi.

—Est-ce que... Est-ce que tu comptais me faire tomber ?

—Qu... Non ! Jamais je ne ferais ça, William !

—*Shit*... Je ne pensais pas que les choses seraient aussi compliquées...

William commence à traverser, les yeux rivés sur Aiden. Passé la planche liée au levier, il laisse s'échapper un soulagement. De l'autre côté de la porte, le groupe analyse la situation.

—Pourquoi est-ce qu'ils sont autant stressés ? demande Sophia.

—À cause des roches qui risquent de les empaler en cas de chute, peut-être. répond Eliott.

—Non, ce n'est pas ça... explique Alicia. Armand les force à douter l'un de l'autre. Ils n'ont pas peur de tomber, ils ont tous deux peur que l'autre les trahisse.

—Merde... grogne Marc. À ce rythme-là, ils n'arriveront jamais au bout... Ils ont à peine fait un tiers du parcours, et il ne leur reste que trois minutes.

—Je reconnais les stratégies de mon frère... dit Alicia. Mon père nous a laissé choisir nos épreuves. Dans mon cas, on m'a forcé à jouer aux échecs, mais Armand a pu choisir. C'est un as des sentiments. Il sait mieux que quiconque jouer avec les peurs et les émotions de tout le monde, le jeu de mon père lui laisse totalement libre court à exprimer son talent dans ce domaine...

—Je suis ravi que tu complimente mon talent de la sorte, frangine ! répond Armand dans le speaker.

—Je ne suis certainement pas ta frangine, alors garde tes jérémiades pour toi ! lui répond-elle sèchement.

Arya laisse échapper un râle. Tous se tournent vers elles, choqués de ses propos :

—Si ça ne tenait qu'à moi, j'aurais déjà fait tomber l'autre depuis longtemps.

—Comment peux-tu dire ça ? reste bouche bée Eliott.

—Ne soyez pas naïfs. Nous avons fait une alliance, et alors ? Vous saviez très bien qu'il n'y aurait qu'un antidote à la fin. Vous vous cachez derrière vos belles paroles et vos discours pacifistes, mais vous oubliez que nous avons chacun nos objectifs, et qu'ils impliquent que nous devons

piétiner ceux des autres à un moment donné pour les réaliser.

—Aiden n'est pas comme ça ! s'écrie Marc. Il n'est pas égoïste !

—Crois-moi, si tu n'étais pas là pour lui chanter des louanges de bienveillance, il aurait déjà laissé chuter le vieux depuis un moment.

—Qu'est-ce que tu en sais ? demande Sophia.

—Vous n'avez qu'à observer son regard.

Tous tournent la tête vers l'écran de télévision. La caméra zoome sur Aiden, dont le regard est constamment distrait par l'antidote.

—Son objectif est à portée de main, et vous pensez qu'il préférerait la jouer « tous amis tous copains » juste pour se donner bonne conscience ?

—Ça n'a rien à voir avec de la bonne conscience, Aiden ne laisserait jamais tomber ses amis ! rétorque Marc.

—« Ses amis » ? Nous, ses amis ? Tu penses vraiment qu'il nous porte tant dans son cœur ?! Même pour ceux qui sont là depuis le début comme moi, on ne se connaît que depuis une semaine tout au plus ! Tu le connais peut-être depuis longtemps, mais ce n'est le cas d'aucun de nous ici.

—Mais...

—Regardez ! crie Alicia.

Par accident, William a tapé un levier avec le dos de sa main, ce qui replie la planche sur laquelle Aiden marchait. Celui-ci se retrouve alors au-dessus du vide, et commence à chuter. Le groupe reste muet, terrifié par la scène. Par réflexe, il déploie un tentacule et se raccroche à une autre planche. Il se hisse sur la planche, et commence à hurler sur William.

—C'était quoi ça, William ? J'ai failli crever !

—J'ai pas fait exprès, je te le jure, ma main a heurté le levier !

—T'as essayé de me buter, avoue-le !

—Non, je te le promets, Aiden ! Je ne voulais pas te faire tomber, ma main a glissé !

—Fait chier... Un peu plus et j'y passais...

Le chronomètre affichait une minute restante. Il ne restait plus qu'un levier entre Aiden et l'arrivée. Devant lui, il y avait le vide, puis une planche avec un autre levier, avant l'arrivée.

—William, ouvre-moi la voie !

—D'accord...

William approche sa main du levier, mais s'arrête et pointe du doigt la planche d'Aiden.

—Un instant ! Il ne te restera plus aucun obstacle avant l'arrivée, si je te libère le passage ! Ce n'est pas juste, tu pourras y aller librement alors que moi je serais toujours bloqué !

—J'enclencherai le levier avant l'arrivée, tu pourras passer aussi !

—Mais qu'est-ce qui me dit que tu ne mens pas ?! Tu pourrais très bien passer l'arrivée et récupérer la fiole !

—Ne dis pas de sottises, dépêche-toi d'activer ce foutu levier !

—Ce n'est pas juste... Tu sais quoi ? Active le levier avec tes tentacules, je t'ouvrirai la voie après, comme ça on sera à égalité !

—Mais ton plan est exactement le même que la situation actuelle, tu veux juste passer en premier !

—Je veux juste m'assurer que tu ne me dupes pas ! Je refuse de perdre de la sorte !

Aiden regarde le chronomètre. Il ne reste que trente secondes. Aiden grince des dents. Quelque chose attire son regard. Il lève la tête. Un léger sourire se dessine sur son visage.

—Je vois... Alors c'était ça...

Il se tourne vers une des caméras et appelle Armand :

—Eh, le clown !

—Oui ? répond Armand dans son micro.

—J'ai une demande.

—Je t'écoute.

Aiden regarde l'antidote une dernière fois. Il soupire, puis sourit.

—Je déclare forfait, j'abandonne !

—Quoi ?! s'écrie William.

Dans l'autre pièce, tout le monde reste stupéfait.

—Mais qu'est-ce qu'il fait ?! s'écrie Sophia. Il est à deux mètres de l'arrivée !

—L'imbécile... marmonne Arya.

Armand interroge Aiden, alors que le chronomètre s'arrête.

—Es-tu bien sûr de vouloir abandonner ? Cela disqualifiera aussi ton camarade, et ça comptera comme une défaite.

—Je crois que j'ai compris comment le jeu marchait. Malheureusement pour nous, c'est trop tard, on est coincés.

—Mais enfin, Aiden... bégaye William.

—Tu renonces donc à la pierre et à l'antidote ? demande Armand.

—Absolument. Mais on n'en a pas fini avec toi, mon vieux, t'en fais pas. J'ai justement trouvé la personne idéale qui renversera totalement ton petit manège.

—Ah bon ? Qui est-ce ?

—Quelqu'un qui saura exactement trouver le subterfuge et tous nous sortir de là. J'ai absolument confiance en sa réussite.

—De qui est-ce que tu parles, Aiden ? l'interroge William.

—Il est juste là. Et il m'entend en ce moment.

Dans la salle du café, tous fixaient la télévision, attendant à tout moment l'annonce de leur nom. Finalement, Aiden se tourne vers la caméra et sourit de plus belle.

—Marc, c'est à toi que je parle !

—M-Moi ?!

Les paroles d'Aiden résonnent à travers les haut-parleurs de la télévision, jusqu'à s'engouffrer dans les oreilles de Marc. Ses jambes se mirent à trembler et ses dents à claqueter.

—Tu t'en sens capable, vieux frère ?